

Pour une prise de distance de l'ambon

Bernard XIBAUT

Dans la liturgie telle qu'elle est proposée, le temps passé à l'autel est modeste au regard de celui qui est vécu à l'ambon ou au siège de présidence.

On l'a déjà dit : l'ambon a connu une longue éclipse avant de réapparaître à la faveur du Concile Vatican II. Cette situation entraîne une certaine fragilité de cet élément de la liturgie, pour au moins trois raisons.

1. Quelques prêtres, qui ont été formés à la célébration eucharistique au temps où l'ambon n'était pas encore rétabli, n'ont pas saisi vraiment l'usage de ce meuble et restent la majeure partie de leur temps à l'autel, y compris pour y lire l'Évangile.

2. Dans la plupart des cas, un ambon a bien été introduit, mais on l'a placé dans la proximité immédiate de l'autel, directement accolé ou situé à une distance très réduite. Cela peut s'expliquer dans des chapelles modestes, mais certainement pas dans des cathédrales comme celle de Marseille, où l'ambon a été placé à guère plus d'un mètre de l'autel !

3. En d'autres lieux, l'ambon souffre d'une trop grande différence de taille, de matériau ou de valeur avec l'autel. Comment un pupitre moderne de facture quelconque pourrait-il rivaliser avec un autel en matériau noble et précieux ?



Ambon de l'église St-Symphorien d'Illkirch-Graffenstaden

Dans son passionnant livre d'entretiens, Mgr Marini, qui fut le cérémoniaire du pape Jean-Paul II, explique la difficulté qu'il eut de faire établir un ambon dans la basilique Saint-Pierre de Rome, qui en était dépourvue. Depuis une vingtaine d'années, cet ambon est en place, devant l'autel de la confession. Cependant, l'autel, majestueusement surmonté du baldaquin en bronze du Bernin, attire tous les regards. Quel pèlerin, quel touriste s'intéresse à l'ambon ?

Pour que vive l'ambon, il paraît indispensable de lui faire prendre de la distance par rapport à l'autel. Ainsi sera manifestée aux yeux des fidèles le passage entre la liturgie de la Parole et la liturgie de l'Eucharistie. S'il n'y a pas une distance suffisante

à parcourir pour aller de l'un à l'autre meuble, il sera extrêmement difficile de percevoir l'existence des deux "tables". Tôt ou tard, le risque est grand que la distinction souhaitée par le Concile s'estompe et que l'ambon et l'autel connaissent une nouvelle fusion.

Comment opérer cette prise de distance dans nos églises ? Souvent, elle est impossible dans la largeur du chœur, tant que l'on s'obstine à placer l'ambon et l'autel sur un

même plan. Il est donc préférable d'établir cette distance en jouant sur deux plans : **l'ambon sera mis en avant, le plus près possible de l'assemblée, quitte à créer pour lui une extension du plateau du chœur.** Quant à l'autel, il sera reculé, placé dans un second plan. Les prêtres soucieux de proximité avec l'assemblée se souviendront que, dans la liturgie telle qu'elle est proposée, le temps passé à l'autel est modeste au regard de celui qui est vécu à l'ambon ou au siège de présidence.

Pour vivre et exprimer toute leur richesse symbolique, pour manifester l'importance de la Parole de Dieu dans la vie des croyants, il est urgent que nos ambons prennent de la distance par rapport aux autels !